

La méthode naturelle de lecture :

à propos de la lettre de Chinchole : l' Educateur n° 3

J'utilise la méthode naturelle de lecture depuis dix ans dans un C.P. et dans des conditions variables (campagne, ville, installation matérielle bonne ou mauvaise). Aussi je me permets de présenter « mes solutions » :

— les élèves composent par groupes de trois. Ce qui est facilité encore depuis que la casse C.E.L.

est rectangulaire, très longue au lieu de l'ancienne qui était carrée ;

— j'écris la phrase-modèle sur une bandelette de papier. L'élève compose ; quand elle a fini, elle pose le compositeur dans une boîte et au-dessus de la bandelette (une boîte à fromage Gervais en bois léger fait parfaitement l'affaire : elle est de la largeur du compos-

teur et peut en contenir une vingtaine. Personne n'a le droit de toucher à ces composteurs-là, surtout avant que je les aie vérifiés. J'évite toujours de donner plus de trois composteurs à faire par élève (et en fin d'année !). Les élèves adorent imprimer ; il faut leur éviter la fatigue ; — avec un stylo rouge, je souligne les fautes sur la bandelette ;

— l'enfant prend la glace et corrige ;

— je regroupe les composteurs, achève la correction et imprime ;

— si l'enfant dévisse malencontreusement son composteur — ce qui arrive ! — je donne l'habitude suivante : on le recompose en prenant des lettres dans la casse ; on rangera les lettres tombées ensuite ;

— chaque élève démonte ses composteurs. Il m'arrive souvent de faire ranger l'imprimerie par les élèves atteints de troubles de l'orientation spatiale.

Le rangement de l'imprimerie est un excellent exercice d'ordre. Il est évident qu'il est inutile de vouloir faire imprimer un texte si la casse n'est pas parfaitement rangée : les élèves ne pourront composer rapidement et feront de nombreuses fautes si les lettres sont mélangées.

Mais ce rangement présente un autre intérêt : à la suite de l'excellent article de Dottrens paru dans *L'Education Nationale*, un docteur fait une réponse dans le numéro suivant (n° 35). Il dit être amené à constater souvent les défaillances de la méthode globale et ajoute que cette méthode chez « un enfant atteint de troubles de l'orientation spatiale, risque d'aboutir à des échecs... il faut que l'enfant ne confonde pas le d ou le b, ou le d et le q ». Je pense que la question valait d'être soulevée.

D'abord il est indéniable que tous les enfants lors de leurs premiers essais à l'imprimerie placent le *b* pour le *q*, le *d* pour le *p* et réciproquement. C'est pourquoi je fais composer de la façon suivante.

— la vis du composteur doit se trouver à la droite de l'enfant, on pose la lettre à l'envers, le côté lisse du caractère se trouve face à l'enfant, le « cran » dans le caractère étant donc invisible. Je dis alors aux élèves : « Puisqu'on met toutes les lettres à l'envers, quand vous prenez un *b*, vous le prenez dans la case où il est écrit *b*, même s'il vous semble que c'est *q* ; regardez dans la glace ! Vous voyez bien que j'ai raison, vous retrouvez le modèle dans la glace ! »

Quand les élèves sont récalcitrants et persistent, j'étudie les fautes d'imprimerie qu'ils commettent et je leur fais régulièrement ranger dans l'imprimerie les *b*, *q*, *d*, *p*, *f*, *t*, *u*, *n*, *m*, la virgule, l'apostrophe. Il m'arrive même de vider certaines de ces cases, d'en faire un mélange et de faire effectuer le rangement (l'astuce est de réussir à ne pas présenter ça ni comme une punition, ni comme une corvée).

En ce sens, le rangement présente un autre avantage, et de taille ! Depuis dix ans que j'emploie la méthode, il est évident que j'ai eu des enfants mal à l'aise dans l'élaboration des rapports spatiaux, donc souf-

frants de devenir des dyslexiques. *Tous ont su lire* en un ou deux ans, un en trois ans ; un autre ne savait pas lire quand je l'ai quitté à neuf ans, mais il était exceptionnellement retardé et relevait d'un enseignement spécialisé.

J'ai actuellement une élève qui triple le C.P.. Elle a fait auparavant deux ans d'apprentissage par la lecture syllabique. Elle réapprend avec moi à lire par la méthode des textes libres avec imprimerie. Elle sait déchiffrer, mais non lire au sens où nous l'entendons, c'est-à-dire compréhension + expression. En octobre, elle était incapable de copier un mot sans faute et je n'exagérais rien. C'est elle, puisqu'elle est la plus grande (le prétexte est trouvé !) qui est chargée de superviser le rangement de l'imprimerie. Elle a mis un mois avant de parvenir à un rangement parfait. Ses progrès en copie du texte libre sont remarquables : elle fait actuellement trois ou quatre fautes au lieu de vingt à vingt-cinq en deux ou trois lignes. Ses fautes de copie étaient typiques des enfants atteints de troubles de l'orientation spatiale (problème, maire au lieu de marie, dcitée, november, confusion de m, n, b, d, p, q, ne pas savoir suivre les lignes du cahier, tirer des traits au hasard, incapacité de transcrire en anglaise une ligne de mots écrits en script au tableau).

Je semble m'éloigner de la question posée par le camarade Chinchole. Mais j'y reviens. Quand on commence à utiliser l'imprimerie, et si en plus on n'a pas notion des problèmes que posent les rapports spatiaux aux enfants, il suffit qu'on ait trois ou quatre élèves qui posent des problèmes à ce sujet pour amener la pagaie (lenteur de composition, fautes nombreuses, mauvais rangements) et je sais que c'est peu encourageant pour le maître débutant.

Dès que ces enfants sont décelés, on les met avec deux autres bons imprimeurs : ainsi le texte est quand même terminé le soir. On ne souligne sur la bandelette correspondant à leurs composteurs que quelques fautes, les *m*, *n*, et *u* par exemple, ou *b*, *p*, *d*, *q*, etc... Il est essentiel de leur donner confiance !

Ayant procédé comme je l'indique plus haut, le texte est achevé à midi et à la récréation de l'après-midi au plus tard. Je préfère envoyer imprimer les élèves à deux ou trois reprises plutôt que de risquer, comme dit le camarade : « *qu'ils impriment à longueur de journée et que ce soit une charge* ».

Résultat : Au C.P., en une heure d'imprimerie maximum, on monte et démonte un texte de quatre à six composteurs (début d'année), de quinze à vingt composteurs (fin d'année).

Et qu'on ne vienne pas dire qu'avec ce système nos élèves sont mauvais en orthographe ! Après un an d'apprentissage concret des lettres — puisqu'on les manie sans cesse —, après un an d'auto-correction, nous avons d'excellents imprimeurs. Et un bon imprimeur ne peut pas être nul en orthographe !

Mme VANDENDRIESSCHE.